

L'armée française n'est plus en paix. Elle croyait pourtant avoir suffisamment payé : la tragique et humiliante défaite de 1940, les retraites précipitées d'Indochine et d'Algérie, l'OAS désavouée par le pays... Mais voilà que depuis 1968 se développe un mouvement qui conteste l'institution militaire même, et remet en cause dans la foulée le « service » baptisé maintenant « national ».

Il est loin en effet le temps de Louis Lecoq et de sa poignée de pacifistes intégraux. Loin aussi celui des manifestes contre l'armée et la conscription au temps de la guerre d'Algérie, qui étaient souvent mal vus des forces de gauche. Aujourd'hui, l'armée essuie un feu roulant de critiques : efficacité et légitimité de la force de dissuasion nucléaire, utilité du service militaire, degré de compromission de la hiérarchie avec la droite et les forces de l'argent. Des groupes existent, des actions sont organisées, les principes sacro-saints malmenés, et les chefs de l'armée n'ont pas de trop de leur formation saint-cyrienne pour vitupérer sur les ondes ou dans les journaux complaisants « ces curés qui se mêlent de ce qui ne les regarde pas », ces « pacifistes bêlants », ces « jeunes irresponsables chevelus ».

Mais ils ont fort à faire. Avec les objecteurs de conscience qui contestent aujourd'hui le « service civil » à l'ONF créé à leur intention ; avec les insoumis, pour lesquels l'objection est un geste délibérément politique, et qui n'ont pas craint d'accumuler les brimades les plus dures et les années de prisons ; avec les appelés maintenant, qui arrivent à faire parler d'eux hors des casernes, créent des comités de soldats, et signent des cahiers de revendications.

le refus d'un insoumis

Jean-Michel Duclos est un insoumis total : la vue d'un uniforme lui fait voir rouge, il ne détaille pas son refus...

Sachez, Monsieur le Ministre, que je ne me sens absolument pas concerné par cette « dette » à la France



Depuis les élections de mars 1973 et l'invasion de la caserne Duplex, à Paris, on a installé des piquets de sécurité qui veillent en permanence aux portes des bâtiments militaires ; au lendemain de l'élection de Giscard, des chefs de corps ont fait passer tranquillement leur bétail à la tonte : ils avaient peur mais ils sont rassurés, tandis que sur le Pacifique les champignons succèdent aux champignons. La lutte sera dure, l'armée ne changera pas toute seule ; il faut l'aider !

Ph. Marielle. ■

qu'est le service national, ni non plus par la France, la « patrie », qui n'est en réalité que la patrie des saints intérêts des gros et des nantis, une espèce de cache-sexe pour masquer leur vice principal, la puissance, le profit maximum sur le dos du plus grand nombre.

De toute façon « c'est toujours le peuple qui est au bout du fusil » (...)

Et l'ennemi, le seul ennemi qu'on puisse avoir, c'est vous et la caste des oppresseurs, des nantis que vous représentez.

C'est vous l'ennemi des peuples dissidents du Tchad, des paysans et étudiants malgaches, des populations de la Martinique quand vous protégez les gouvernements fantoches qui livrent leurs richesses à la clique des grands gangsters internationaux et légaux, je veux parler des trusts qui depuis l'ère du colonialisme pillent les pays du Tiers monde sans aucun scrupule.

C'est vous l'ennemi des paysans du Larzac et autres lieux d'extension de camps militaires, d'Occitanie et d'ailleurs, pays où il faut bon vivre et que vous transformez en zones désertiques, brûlées, criblées de mille trous d'obus, parcs d'engins de mort.

C'est vous l'ennemi du peuple français, quand au nom du prestige de la France, pour l'honneur, l'immense honneur d'avoir le centième, le millième de la puissance atomique des Etats-Unis, « le pays de la liberté éclairant le monde », vous gaspillez 20 ou 30 % du budget national, quand des vieux, laissés pour compte parce que non rentables, sont encasernés dans des hospices.

C'est vous l'ennemi de la jeunesse quand l'école ne remplissant plus tout à fait son rôle castrateur, vous essayez d'incorporer les jeunes le plus vite pos-

sible, pour mieux endoctriner, mouler les esprits, pour mieux leur apprendre le culte de l'obéissance, de la hiérarchie, du chef, pour leur ôter leur sens critique, leur libre créativité, leur envie de vivre, pour mieux les préparer à leur future condition d'exploités, pour qu'on puisse mieux plus tard les isoler, les « robotiser », les individualiser, pour mieux leur inculquer les normes de la société bourgeoise selon lesquelles chacun doit faire son trou, sa situation pour le meilleur règne des plus gros.

Je refuse le statut d'objecteur de conscience complètement édulcoré et récupéré, et le service civil qui n'a pour moi qu'un rôle de bouche-trou face au manque de la politique sociale du gouvernement (les défavorisés n'ont pas besoin de charité mais de justice).

Je refuse la coopération qui veut dire pour moi ; leur apprendre à lire, à penser et à vivre « français », et - par là - propager le colonialisme.

Je vous souhaite « la plus grande campagne de dénigrement » que vous n'avez jamais vue, et que la venté — par delà la télévision et la plus grande partie de la presse, complètement pourrie et tranquillisante — précipite la chute du système que vous représentez.

Vive la vie et la justice, à bas cette société qui nous met déjà en taule dès notre jeunesse.

J.-M. DUCLOS

Ecrou 7447 Fort Montluc BP1

à la recherche de l'ennemi

Au camp de La Courtine, dans la Creuse, depuis une quinzaine de jours, des manœuvres de la Gendarmerie nationales se déroulent au grand dam des cultivateurs qui voient, avec des réactions diverses, ces hordes de « martiens » casqués et équipés pour les combats contre l'« ennemi intérieur », se répandre dans leurs champs et jusque dans la cour de leur ferme... Un de mes beaux-frères m'a cité le cas d'un voisin qui, s'étant opposé au passage de ces intrus dans son pré a vu, sous ses yeux, la barrière clôturant ce pré proprement renversée ! Lui-même, se trouvant nez à nez en sortant de chez lui avec l'un de ces martiens en casque de combat avec visière de plexiglas, lui a demandé ce qu'il pouvait bien faire là. La réponse a été celle-ci : « **Nous cherchons l'ennemi, ne l'auriez-vous pas vu ?** » (!)

Mais tout cela n'est que monnaie courante et les paysans du coin y sont habitués par force, ces manœuvres étant très fréquentes. Il y a plus grave : le thème de ces manœuvres de la Gendarmerie Nationale n'est un secret pour personne dans la région. Il suffit d'écouter les officiers s'expliquer dans leurs talkies-walkies ou leurs radio-téléphone : l'ennemi c'est le « communiste », voire le socialiste et Mitterrand était cité nommément, ils n'ont même pas pris la précaution de coder !... Mes beaux-frères ont entendu un officier annoncer qu'une « réunion de Mitterrand avait rassemblé 100 per-

sonnes dans le village de Mont-la-Pinte » et l'opération consistait à encercler ledit village pour neutraliser l'ennemi intérieur. De tels propos sont à peine croyables dans la bouche d'officiers de l'Armée française, quelques semaines après l'élection d'un président de la République qui prétend donner droit de cité à l'opposition de gauche.

J'ai assisté moi-même, un dimanche après-midi, au déploiement des forces qui agissent soi-disant au nom du « peuple français » et pour sa protection. C'est assez édifiant. Allées et venues de véhicules de tous gabarits, certains chargés d'hommes casqués d'autres montés par des officiers en képi ; arrêts fréquents ; parlottes au radio-téléphone ; désœuvrement des hommes et des « ennemis » en survêtements qui traînent dans les chemins aux abords des habitations, discutant quelquefois avec quelque vieux paysans privés de distraction ou... chassant la grenouille... !

Et dire que ce sont les contribuables qui paient ces « parasites » 2 000 F par mois (pour les moins payés).

A.G. (Clermont-Ferrand) ■

les « brimades » au 24^{ème} RIMA

Que se passe-t-il au 24ème RIMA de Perpignan. Alertés par des appelés sur l'existence de nombreuses brimades dans cette caserne et au cours des exercices, une commission d'enquête s'est constituée à l'initiative du Comité de Défense des Appelés et avec l'appui de diverses organisations locales (dont la fédération du PSU). Voici quelques uns des témoignages qu'ils ont pu recueillir. Tous ils révèlent un climat scandaleux à l'intérieur des casernes que les appelés sont de moins en moins disposés à supporter, à Perpignan comme ailleurs

Les pelotons forment l'encadrement. Le traitement que l'on fait subir aux futurs gradés a comme fonction de leur faire reproduire une attitude dure lors de la formation des appelés. C'est pourquoi les exemples les plus significatifs des mauvais traitements ont comme origine les divers pelotons. (Peloton de la 2 = peloton auquel participent les soldats rentrés en février).

● **CAS N°1** : aux pelotons de la 2 et de la 8, au cours d'un exercice, on donne un message à un soldat qui doit le transmettre sans se faire prendre. S'il est pris, il est tabassé jusqu'à ce qu'il révèle le message. Au mois de septembre, un soldat a été torturé avec un fil de fer barbelé pour avouer le contenu du message.

● **CAS N°2** : au peloton de la 12, l'entraînement est à ce point intensif que le tiers des soldats est constamment à l'infirmerie. Certaines marches, toutes les six semaines, consistent en un parcours minimal de 60 km.

● **CAS N°4** : au peloton de la 12, deux malades du cœur se sont évanouis pendant le parcours du combattant. Ils n'ont pas été dispensés de

marches.

● **CAS N°5** : aux pelotons de la 2 et de la 6, le Lieutenant fait grimper les soldats en tenue de sortie sur une corde de 8 m pour chercher leur permission. De même, il arrive qu'on déchire les permissions devant les appelés ou bien qu'on les leur fasse déchirer eux-mêmes.

● **CAS N°6** : aux pelotons de la 2 et de la 6, des gradés mettent des pierres dans les sacs des soldats, certaines à leur insu, d'autres en leur faisant choisir, mais à condition qu'elles soient suffisamment grosses.

● **CAS N°7** : au peloton de la 10, dans le stand de tir, au cours d'un exercice, on fait passer les soldats entre des bâches très lourdes (7 m x 7 m) et le sable. Lorsqu'ils arrivent au milieu de la bâche, des gradés montent sur celle-ci et entourent le soldat de manière à l'empêcher de sortir, et ceci jusqu'à suffocation.

● **CAS N°8** : au peloton de la 10, des soldats, pour avoir, l'un fumé dans un camion, l'autre perdu son fusil à la suite d'une marche de 35 km (pendant laquelle il portait sur ses épaules un camarade épuisé) et deux autres qui, n'ayant

pas l'habitude, ont retourné la tête dans le champ de tir (ce qui constitue une faute !), ont tous été attachés à un arbre avec un ceinturon, les jambes pendantes, sous la pluie et durant toute la nuit. Ils n'ont été détachés, à 4 h du matin, que lorsque l'un d'eux a menacé de porter plainte

Une **consultation** quelle qu'elle soit, à l'infirmerie ou chez le dentiste, entraîne automatiquement la suppression des permissions.

Pour habituer les soldats aux **gaz lacrymogènes**, on les fait séjourner dans une chambre remplie de gaz, dont la porte est fermée. En principe les soldats ont un masque. Mais parfois on le leur arrache, ou bien on leur fait faire des « pompes ». D'autres fois, il y a 15 appelés dans la salle et seulement 14 masques. A la fin de l'exercice, les soldats ôtent leur masque. Au moment où ils vont sortir, la porte reste fermée, et les soldats respirent les gaz toxiques...

Les balles à blanc sont dangereuses dans un rayon de 5 m si le fusil n'est pas muni d'un bouchon spécial. Dans le cadre d'un « bizutage » (qui est une pratique courante) des appelés gradés tiraient avec un fusil et une mitrailleuse (sans bouchon) des balles à blanc dans les jambes des appelés. Au cours d'un repas, l'un d'eux a fait éclater une bouteille de vin entre les mains d'un soldat.

Parmi **les jeux**, l'un consiste à mettre une grenade dégoupillée dans la poche du soldat. Celle-ci est en plâtre, mais peut blesser sérieusement (lors de l'explosion de la grenade, la partie en plomb est projetée à 25 m). Un soldat a été blessé à la cuisse et a été soigné par le sergent lui-même qui lui a interdit d'aller à l'infirmerie. Autre jeu : grenade dégoupillée entre les cuisses, au garde à vous. Au peloton de la 4, dans les gardes de nuit, pour s'assurer que les soldats ne dormiront pas, on leur met une grenade dégoupillée dans la main.

Dans une des compagnies, tout le monde est obligé de faire la « **piste du risque** ». Un gars est tombé, il a le bras bousillé et la clavicule cassée. Maçon, il ne pourra plus exercer son métier. Il est en congé de maladie indéterminé. (Le refus de la piste du risque entraîne huit jours d'arrêts alors qu'il est légal).

Au parcours du combattant, les accidents sont peu rares. Un soldat de la 11^{ème} compagnie a eu récemment les deux genoux brisés, un autre les dents cassées. Ces accidents touchent sur-

tout les dents, les genoux et la colonne vertébrale.

hauts-faits d'armes

Histoires du Sergent X : il veut faire Il veut retourner au Tchad casser du noir. Il raconte aussi qu'au Vietnam, ayant à sa charge cinquante prisonniers, il les a fait libérer, mais au moment où ils ont voulu s'en aller, il les a fait mitrailler. L'Adjudant de la 1^{ère} Compagnie se vante d'avoir utilisé la « gégène » en Algérie...Z., appartenant à l'encadrement du peloton de la 12 est connu à Toulouse comme un dirigeant du Service d'Ordre d'Ordre Nouveau. 80 % de l'encadrement a « fait » l'Indochine et l'Algérie. Le reste a fait le Tchad...

Alors que certaines familles sont dans une situation dramatique sur le plan **financier et moral**, à la suite du départ d'un des leurs au régiment, les demandes de libération anticipée pour soutien de famille traînent d'une manière invraisemblable. Par contre, pour ceux qui bénéficient de « protections », les choses vont vite.

Faits de racisme : Il est difficile de donner des faits précis pour des raisons de sécurité, mais il suffit de savoir que, par exemple les Tahitiens, les Arabes et les Corses sont, pour la plupart, affectés aux compagnies commando. Sur 20 Tahitiens, 19 sont en Compagnie. Tous les Corses sont en Compagnie. Les Arabes sont en général plus maltraités que les autres. A côté d'injures, les permissions leur sont plus fréquemment supprimées ; des jours d'arrêt leur sont donnés pour des prétextes futiles. Des tentatives sont faites pour opposer Arabes et Israélites dans la caserne.

La conception générale à l'instruction des classes est de « **serrer** » le **soldat le plus possible** (corvées, punitions, suppression des permissions). L'accent est mis lourdement sur des marches avec des fusils lourds, longues et harassantes.

Il existe un **climat de défiance à l'égard des « communistes » et des « intellectuels »**. Au cours des exercices, les communistes sont toujours les ennemis. On apprend aussi à reconnaître les chars russes alors qu'on ne parle pas des chars américains et à peine des chars français. Lorsque le dossier d'un militant arrive à la Sécurité Militaire, il est muté dans la 2^{ème} Compagnie (la plus dure).

En cas de conflit, le 24ème RIMA, qui appartient à la DOT, doit assurer la défense du pays et les « valeurs »

La vie quotidienne est faite de tous ces faits et de tas d'autres qui la rendent intolérable. ■

● **« Liberté d'information et de discussion dans les casernes, libre choix de la date d'incorporation, suppression des brimades et des incorporations hors des frontières, solde égale au SMIC, droit de réunion, et abolition des tribunaux militaires... »** : cent soldats avaient eu le courage de signer pendant la campagne présidentielle une plate-forme qui posait pour la première fois, à la base et de l'intérieur, le problème du contingent. Aujourd'hui, ils sont plus de six cents ; mais les sanctions ont commencé à pleuvoir. C'est dur, mais la campagne de solidarité s'organise sous forme notamment de « comités de soutien aux soldats ».

● **Après le Larzac, Canjuers.** Le plateau de Canjuers est devenu, par la volonté des militaires, le plus vaste camp d'entraînement européen. Aujourd'hui, des commandos « marines », des paras, s'y entraînent en permanence. Pour s'y opposer publiquement, une grande fête populaire se tiendra les 13 et 14 juillet à Tourtour (Haut-Var), à 15 km de Draguignan.

● **Les anti-militaristes européens** ont tenu leur premier rassemblement à Paris les 15 et 16 juin : parmi la vingtaine d'organisations représentées, il y avait notamment l'IRA provisoire, les Comités de soldats de Suisse, le BVD des Pays-Bas, le Comité antifasciste grec.

Le principe d'un rassemblement contre l'OTAN en Hollande, au mois de novembre, a été retenu.



● **Selon l'hebdomadaire allemand « Der Spiegel » (Le Miroir)**, les officiers qui faisaient visiter à des journalistes allemands et britanniques les installations de dissuasion nucléaire de l'armée française n'ont pas caché que le dispositif français n'est plus destiné à une défense « tous azimuts », mais tourné vers l'Est : **« Relisez donc la déclaration gouvernementale française, a dit à l'envoyé du Spiegel un**

officier supérieur. **Nous sommes dans l'alliance, et voyez contre qui... »**.

● **Le 6 mai dernier**, une compagnie du 51e RI refusait d'aller au camp d'entraînement commando de Margival, ce camp dont sont partis le 23 janvier 1974 les 16 soldats fauchés par un train sous le tunnel de Chezy-sur-Marne. Ils ont exigé de connaître les résultats de l'enquête avant de partir...

● **Des sous-officiers de nationalité chilienne** s'entraînent actuellement en France — mais oui ! — et sur du matériel militaire français. La manifestation contre la junte, jeudi à Paris, c'était aussi pour dénoncer « ça ».